

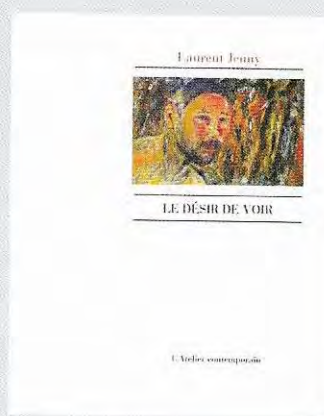
# ARPENTER LE REGARD

Un essai consacré au regard que l'on pose sur le monde et les œuvres d'art peut captiver et instruire, a fortiori lorsque son auteur se trouve être un éminent spécialiste d'esthétique comme Laurent Jenny. En revanche, qu'un tel livre puisse émouvoir, et profondément, voilà qui est plus rare.

*Le Désir de voir* mérite la lecture ne serait-ce que pour ses dernières pages bouleversantes où l'auteur, face à des *Oranges* de Cézanne, et songeant à un ami proche et décédé récemment, déclare : « Je me suis dit que j'allais le regarder moi pour ses yeux qui ne voyaient plus, et comme si j'avais voulu lui montrer ce que mes yeux à moi voyaient, dans ce tableau qui lui aurait plu, qui lui a peut-être plu s'il l'a vu quelque part dans un musée ou dans un autre catalogue, je ne peux plus lui demander. » Loin du cliché de l'œil de lynx narcissique du connaisseur, l'auteur célèbre là le regard en commun, amical et conversant. Aux antipodes du spectateur seul mais « audio-guidé » par une voix inconnue, pourfendu d'ailleurs avec une drôlerie inquiète de ci de là. Incident mais crucial, ce propos en dit long sur ce que voir nous fait, sujet central de cet essai à la brièveté suggestive.

Entre des préconceptions qui orientent notre regard et l'enferment dans une routine (on ne voit que ce qu'on connaît) et l'immédiateté ambiguë de l'expérience sensible, faut-il choisir ? Vieux débat que l'auteur aborde avec humilité. Peu encombré de concepts mais accompagné d'auteurs (Valéry ou Michaux), Jenny fraye une voie propre. Quand il écarte « la reconnaissance instantanée d'une réalité visuelle » pour célébrer la faculté « d'éprouver une forme de bousculade visuelle » ressentie face à ce *Nu dans la baignoire* (1925) de Bonnard, on s'interroge. Notre rapport à la peinture serait-il pure épiphanie ? Doute vite balayé : « Revenir au regard écarquillé de l'*infans* ? Non, mon désir de voir n'est pas régressif, ce n'est pas une envie de fascination, c'est un désir d'arpentage, de refranchissement

de la limite dans les deux sens, passer et repasser le Léthé de la perception intelligente, caboter entre ses deux rives, tanguer entre forme et matière, cadre et décadage, image et langage. » Projet ambitieux et aux lignes sinueuses, de Soulages à une eau-forte de Joan Barbarà en passant par le Tintoret où l'auteur décrit avec attention, suggère des pistes, revient sur l'interprétation d'Arasse de *Mars, Vénus et Vulcain* (c.a. 1550). À travers ce parcours, Jenny écrit l'autobiographie et l'autoportrait d'un regard. On le suit de l'enfance à l'âge mûr, tantôt roman d'initiation, tantôt regard en actes. Cet itinéraire, récit de voyage en vérité, est superbement écrit. Regarder et dire se fondent (« regarder-dire » comme on dirait « regarder-voir », écrit-il). Sans mobiliser de connaissances livresques ni sombrer dans l'aridité du formalisme, ce regard ne surplombe pas, prend du recul, oscille entre ce qu'il sait et ce qu'il sent. Ce regard, avant d'être déterminé par notre physiologie ou l'époque, on le dira heureux d'approfondir le monde et de le rendre dicible. ■ Ulysse Baratin



**Le Désir de voir.**

Laurent Jenny.

L'Atelier contemporain – 20 €